Dr Anthony J. Tomasino, Les dix commandements

Session 10 : Commandement 9 – Pas de faux témoignage

Voici le Dr Anthony J. Tomasino et son enseignement sur les Dix Commandements. Voici la séance numéro 10, commandement neuf : pas de faux témoignage. Nous en sommes arrivés au neuvième commandement.

Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain. À l'école primaire, à l'école du dimanche, j'étais parfois un enfant à problèmes. Mais nous avons un professeur d'école du dimanche qui nous expliquait les Dix Commandements.

Et sur son petit tableau des Dix Commandements, nous sommes arrivés au numéro neuf, qui disait : « Tu ne mentiras pas. » Notre professeur d'école du dimanche nous a expliqué qu'il fallait toujours, toujours dire la vérité en toutes circonstances. Alors, je lui ai demandé, avec mon air malin habituel : « Eh bien, Monsieur Smith, Monsieur Smith, que se passerait-il si vous étiez seul à la maison et que quelqu'un frappait à la porte en disant : « Un homme me poursuit avec une hache, cachez-moi, cachez-moi, s'il vous plaît. »

Il a dit : « La personne entre dans la maison, et tu la caches dans le placard. » Puis le type arrive, frappe à la porte avec une hache. Il demande : « Où est-elle ? Est-elle entrée ici ? » « Que dois-je dire ? Dois-je dire la vérité ? » Et il répond : « Eh bien, je pense que tu devrais te taire. »

Oui, ça met un pauvre petit enfant dans une situation assez délicate, de devoir fixer ce type avec une hache pendant que vous restez là, sans rien dire, parce que vous ne pouvez pas lui dire : « Non, il n'y a personne ici », parce que ce serait mentir. Et ce serait enfreindre les Dix Commandements. Je suis heureux de vous dire que ce n'est pas du tout le but de ce commandement.

En fait, je pense que « Tu ne mentiras point » est probablement une très mauvaise traduction, car elle est trompeuse et soulève de nombreuses questions que ce commandement n'a jamais vraiment été censé aborder. Or, la formulation exacte du commandement est bien sûr : « Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain. » Or, porter un faux témoignage semble impliquer un contexte assez restreint.

Cela semble évoquer un contexte judiciaire. Et c'est peut-être l'idée principale qui est ici véhiculée. Je dirais que c'est comme tous les Dix Commandements.

Ce principe est développé à d'autres endroits de la Torah, dans le Pentateuque, puis au-delà, chez les prophètes et dans le Nouveau Testament. Mais la formulation, dans ce cas particulier, semble impliquer le tribunal. Nous dirions : « Tu ne commettras pas de parjure. »

Voilà la façon la plus directe de comprendre cela dans le contexte de notre monde moderne. Une fois de plus, nous constatons que cette notion de faux témoignage était une obsession de nombreux codes juridiques du Proche-Orient ancien. Le code juridique d'Ur-Nammu est d'ailleurs très simple.

Si un homme comparaît comme témoin et est reconnu comme parjure, il doit payer 15 sicles d'argent. C'est très généreux comparé à d'autres passages. Si un homme comparaît comme témoin mais rétracte son serment, il doit payer une somme correspondant à la valeur et au montant du litige.

Oui, je veux dire, le code d'Ur-Nammu était très, très généreux dans ce cas précis. Hammurabi, pas tellement. Si quelqu'un en piège un autre et le bannit, mais qu'il ne peut le prouver, alors celui qui l'a piégé sera mis à mort.

Autrement dit, si vous accusez quelqu'un d'un crime capital, en le piégeant, et que vous ne pouvez pas prouver son innocence, vous êtes puni de mort. Si quelqu'un porte accusation contre un homme et que l'accusé se jette dans la rivière, et s'il y coule, son accusateur prendra possession de sa maison. Encore une fois, il s'agit d'un procès par la rivière.

Vous savez, l'idée est que le dieu du fleuve dispense l'innocent. Mais si le fleuve prouve que l'accusé n'est pas coupable et qu'il s'en sort indemne, alors celui qui a porté l'accusation sera mis à mort, tandis que celui qui s'est jeté dans le fleuve prendra possession de la maison qui appartenait à son accusateur. Une fois de plus, cela souligne l'importance de passer du temps au YMCA si vous vivez dans l'ancienne Babylone.

Si quelqu'un porte une accusation de crime devant les anciens et ne prouve pas ce qu'il accuse, il sera puni de mort, s'il s'agit d'un crime passible de la peine capitale. Nous verrons donc que cette situation est similaire à celle de l'Ancien Testament. Et encore une fois, rappelons-nous que 1750 av. J.-C. est au moins 350 ans avant l'époque de Moïse, probablement plus près de 500 ans.

Mais ce que nous constatons ici, c'est que, contrairement à Ur-Nammu, le code de Hammurabi stipule que si vous mettez en danger la vie de quelqu'un en l'accusant et en témoignant qu'il a commis un crime capital, vous avez intérêt à être absolument certain de pouvoir le prouver. Et s'il est prouvé que vous avez menti sciemment, alors vous serez condamné à mort. Et nous trouvons, comme je l'ai dit, une prescription très similaire dans la Torah, au chapitre 19 du Lévitique.

Tu ne jureras pas faussement par mon nom. Encore une fois, cela se trouve dans ce passage du Lévitique 19, où il passe en revue, commente et développe chacun des Dix Commandements. Ce sera très important pour ce matin.

Tu ne jureras pas faussement par mon nom, car tu profanerais ainsi le nom de l'Éternel, ton Dieu. C'est, tu sais, le commandement : ne prends pas mon nom en vain. Tu ne commettras aucune injustice devant un tribunal.

Tu n'auras pas égard à l'indigent, et tu ne te plieras pas aux désirs des grands. Mais tu jugeras ton prochain avec justice. Tu ne répandra pas la calomnie parmi ton peuple.

Tu ne porteras pas atteinte à la vie de ton prochain, en l'accusant d'un crime capital. Je suis l'Éternel. Deutéronome 19 : Si un témoin malveillant s'élève pour accuser quelqu'un d'un crime, les deux parties en litige comparaîtront devant l'Éternel.

Notez qu'ils n'iront pas au fleuve. Ils se présenteront devant le Seigneur, probablement devant le tabernacle ou quelque chose de ce genre. Devant les prêtres et les juges alors en fonction, les juges s'enquerront avec soin.

Et si le témoin est un faux témoin et accuse son frère à tort, tu lui feras ce qu'il avait l'intention de faire à son frère. Tu ôteras ainsi le mal du milieu de toi. Et tu vois que cela ressemble beaucoup au Code d'Hammourabi.

Si vous aviez l'intention de priver votre voisin de ses biens par un faux témoignage, vous seriez alors privé de vos biens. Si vous aviez l'intention de faire tuer votre voisin par une fausse accusation, vous seriez mis à mort. Or, le principe que nous allons découvrir s'étend au-delà de la simple salle de classe, ici, ou du tribunal, devrais-je dire.

L'idée de porter un faux témoignage, même si le langage employé est très courant au tribunal, ne se limite pas au témoignage devant un tribunal, comme nous le verrons en examinant d'autres passages. En fait, il ne s'agit même pas ici de mensonge. Et cela est amplement confirmé par ce passage de Lévitique 19.

Il s'agit d'utiliser des mots destinés à nuire à autrui. C'est l'intention première de ce commandement. En réalité, il s'agit de mensonge. Je ne pense pas que nous ayons déjà évoqué certaines des difficultés qui surviennent lorsqu'on ment pour protéger quelqu'un, par exemple.

Mentez-vous pour protéger les sentiments de quelqu'un ? Vous savez, si l'enfant de quelqu'un fait un dessin, qu'il vous le montre et qu'il vous dit : « N'est-il pas

magnifique ? » Et vous répondez : « Oh oui, c'est magnifique, ma chérie. Tu as tellement de talent. Tu pourrais mentir comme un dingue. »

Mais tu n'es pas méchant. Donc, ce que tu fais n'est pas un péché. Tu sais, si la femme dit à son mari : « Oui, mon cher, tu es vraiment plus beau maintenant qu'à l'université. »

Vous savez, ce qu'elle dit est probablement faux. Viole-t-elle ce commandement ? Je ne pense pas. Il ne s'agit pas de mentir.

Il s'agit plutôt d'utiliser des mots destinés à nuire à son prochain. Et c'est précisément ce que Dieu a en tête ici. Passons donc à autre chose.

Ne pas porter de faux témoignage ne sera que la partie émergée de l'iceberg. Et encore une fois, lorsque nous voyons d'autres passages de la Torah développer les Dix Commandements, ils développent également celui-ci. La Torah tire plusieurs applications différentes de ce principe fondamental.

Revenons maintenant à l'essentiel, l'application médico-légale, qui repose sur l'idée de ne pas commettre de parjure. Nous avons déjà lu le passage qui traite du parjure. Les conséquences d'un parjure pourraient être dévastatrices pour votre prochain. Si vous rassemblez quelqu'un et témoignez contre quelqu'un, vous pourriez lui coûter la vie.

Il y a une belle histoire dans les Apocryphes au sujet de Daniel. Et Daniel, d'ailleurs, dans les ajouts au livre de Daniel, apparaît souvent plus comme un détective que comme un prophète. Mais dans ce cas, deux vieillards lubriques espionnent une jeune femme vertueuse et décident de conclure un marché pour tenter de la faire chanter et de l'obliger à coucher avec eux.

Parce que ce qu'ils font, c'est qu'ils disent : « Si nous deux témoignons qu'on l'a vue commettre l'adultère dans son jardin, alors elle sera mise à mort. » Alors, on peut se liquer contre elle et la forcer à coucher avec nous en la faisant chanter. Alors, ces deux hommes se réunissent et disent à cette femme : « Tu vas coucher avec nous, ou on dira que tu as commis l'adultère. »

Et la femme dit : « Non, je préférerais mourir plutôt que de vous sacrifier ma vertu. » Alors, elle se met à crier, et les hommes... une foule se rassemble, et les hommes prétendent avoir vu cette femme commettre l'adultère dans le jardin, et que le jeune homme s'est enfui. Daniel est donc décrit ici comme un très jeune homme, il se trouve dans la foule, et le Seigneur le touche et lui fait comprendre que ces hommes mentent.

Il s'approche de vous et vous dit : « Dites-moi ce que nous allons faire. Séparons ces deux hommes. » Il prend l'un d'eux à part et lui demande : « Dites-moi, où les avez-vous vus commettre l'adultère ? » L'homme répond : « Oh, ils étaient sous cet arbre, là-bas. »

Puis il prend l'autre homme et lui demande : « Dites-moi, où ces deux-là commettaient-ils l'adultère ? » Il répond : « Oh, ils étaient sous cet arbre, juste là. » Ainsi, ils savent que les hommes mentaient, et ils sont mis à mort, et la jeune femme est innocentée. Et Daniel est élevé aux yeux de tout le peuple comme un homme sage, capable de discerner le vrai du faux.

Il s'agit donc clairement d'un cas où le parjure aurait pu avoir de très graves conséquences. C'est l'une des raisons pour lesquelles la Bible exige que tout crime passible de la peine capitale soit attesté par deux témoins. Il ne pouvait y avoir qu'une seule personne.

Malheureusement, l'inconvénient est que parfois, des personnes peuvent collaborer et mettre leur version des faits au clair, puis porter plainte. C'est le cas de l'histoire de la vigne de Nabal, dans le livre des Rois, où Achab, un voisin du roi, apprécie sa vigne et la convoite. Or, l'homme refuse de la vendre, car c'est son héritage ancestral.

Et donc, la reine Jézabel voit Achab boudier. Elle dit : « Qu'est-ce qui ne va pas, Achab, mon chéri ? » Et il répond : « Oh, c'est ce vieux voisin méchant. Il refuse de me montrer sa vigne. »

Elle dit : « Oh, ne t'inquiète pas, je m'occuperai de lui. » La reine Jézabel soudoya deux hommes pour qu'ils prétendent l'avoir entendu blasphémer le nom de l'Éternel. Naboth fut lapidé, et Achab reçut ses biens.

Malheureusement pour Achab, Dieu a vu tout cela échouer. Alors oui, le parjure pouvait avoir des conséquences désastreuses. Personne ne pouvait être condamné pour un crime capital sur la base d'un seul témoignage, mais même dans ce cas, comme on le voit, les conséquences n'étaient pas garanties.

Si les gens étaient déterminés à nuire à leur prochain par leurs paroles, ils pourraient le faire. Ils pourraient contourner cette exigence. Et c'est, encore une fois, l'une des raisons pour lesquelles nous devons considérer ces Dix Commandements comme des vœux que les gens font, un engagement qu'ils prennent en leur for intérieur pour s'abstenir de commettre des actes susceptibles de nuire à autrui.

La peine pour parjure, encore une fois, est celle que l'accusé aurait encourue s'il avait été reconnu coupable. Nous l'avons déjà lu dans le Deutéronome. Voilà donc l'application médico-légale.

Comment cela s'applique-t-il devant un tribunal ? L'application morale peut désormais simplement signifier « ne pas mentir sur les autres dans le but de leur nuire ». Or, les termes utilisés ici peuvent être interprétés de deux manières différentes. Le terme « faux témoin » peut aussi simplement désigner un récit mensonger.

Un témoin peut aussi être simplement un récit en hébreu. Il peut s'agir d'un témoignage devant un tribunal ou simplement de quelqu'un qui ment à son sujet. C'est un peu déconcertant, quand on y pense, et aussi un peu réconfortant, dans un certain sens, que plusieurs personnages de l'Ancien Testament, y compris Dieu, aient parfois du mal à recourir à la tromperie pour protéger leurs semblables ou faire avancer l'œuvre du royaume de Dieu.

Et c'est là que ça devient un peu troublant, car nous savons que le Seigneur est un Dieu de vérité, et pourtant Dieu a des gens comme Abraham, qui raconte des mensonges sur le fait que Sarah soit sa femme ou sa sœur. Nous avons Rahab, qui cache les espions d'Israël et qui est bénie parce qu'elle a accepté de mentir à ceux qui les cherchaient. Nous avons Mical, la fille du roi Saül, qui protège David en mentant et en disant qu'il est malade.

Et puis il y a ce cas très étrange dans 1 Rois, chapitre 22, où Dieu envoie un esprit de mensonge dans la bouche des faux prophètes afin qu'ils provoquent la chute du roi Achab et le condamnent à mort. Certes, nous voulons croire que la vérité est, bien sûr, préférable à la fiction, mais il semble y avoir des cas où un mensonge dit avec une bonne intention est plus vertueux que de simplement essayer de dire quelque chose de vrai mais blessant. La Bible condamne souvent ceux qui utilisent le mensonge pour blesser autrui.

C'est un thème récurrent dans les Écritures, les Psaumes et les Proverbes, dans le livre de Jérémie. Le mensonge est constamment condamné. D'où l'idée de l'approche médico-légale.

Nous avons une question éthique, une question morale. Qu'en est-il de la question interpersonnelle ici ? Lévitique 19, commentant et développant ce commandement particulier, nous dit : « Tu n'iras pas parmi le peuple pour propager des calomnies ou des ragots, pourrait-on dire. » De quoi parlons-nous ici ? Le mot hébreu traduit par « commérage » dans ce verset est rakil.

Rakil peut désigner soit un faux récit, soit un récit véridique. Ainsi, si quelqu'un raconte des ragots sur quelqu'un, il n'est pas forcément nécessaire que ce soit faux pour que ce soit blessant. Un ragot révèle des secrets, mais un esprit digne de confiance garde une affaire privée.

C'est le même mot ici, rakil, à la forme nominale plutôt qu'à la forme verbale. Mais dans Proverbes 16:28, un fauteur de troubles sème la discorde, et une médisance divise les meilleurs amis. Comment séparent-ils les meilleurs amis ? En révélant des choses qu'ils n'auraient pas dû révéler, des choses qu'il valait mieux garder secrètes.

Il est donc préférable de garder certaines vérités pour soi. Même vraies, elles peuvent être utilisées pour nuire à autrui. Je pense donc que l'interprétation stricte de ce passage renvoie au mensonge, ce qui ne prend pas en compte l'ensemble du témoignage biblique sur ce dont il est question.

Cela ne fait pas seulement référence au mensonge, mais aussi aux ragots. Et si vous ne me croyez pas sur parole, que pensez-vous de la parole de Jésus ? Matthieu, chapitre 15, verset 19 : « Car c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, le meurtre, d'accord, les Dix Commandements ? » L'adultère, d'accord, l'immoralité sexuelle. Oui, c'est aussi dans les Dix Commandements.

Le vol, les Dix Commandements, le faux témoignage et la calomnie. Jésus va donc au-delà de la simple notion de faux témoignage et étend le neuvième commandement pour y inclure non seulement le mensonge et le parjure, mais aussi les rumeurs. Les commérages peuvent avoir de graves conséquences.

Les gens semblent préférer les ragots faux plutôt que vrais ou vrais. Mais ils ne comprennent pas toujours à quel point le problème peut être profond. Nombreux sont ceux qui apprécient les ragots pour diverses raisons.

Mais mon grand-père était pasteur il y a longtemps, et dans l'une des églises où il servait, une dame racontait à tous ceux qui voulaient l'écouter combien il était suspect que sœur Gert soit raccompagnée chez elle par le révérend Haskins tous les dimanches et tous les mercredis soirs après la réunion de prière. Ils semblaient vraiment très proches, non ? Finalement, la rumeur est arrivée jusqu'aux oreilles de mon grand-père, et il a informé toute l'église que ce n'était pas lui qui ramenait sœur Gert chez elle, mais sa femme, ma grand-mère. Eh bien, vous savez, même à l'époque, cela n'a pas arrêté les rumeurs, car maintenant, bien sûr, c'était ma grand-mère qui s'amusait avec sœur Gert.

Mon grand-père a fini par quitter cette église. Il n'y pouvait rien. Le ministère était miné par une femme qui aimait se donner l'air d'être au courant et qui adorait raconter des histoires.

Et, vous savez, on se demande pourquoi les gens aiment tant colporter des ragots. Qu'est-ce qui les pousse à faire ce genre de choses ? De nombreuses études ont été menées sur le sujet, notamment sur ce qui favorise la propagation rapide des rumeurs, sur ce qui les freine, et sur ce qui les pousse à y croire. Les résultats sont intéressants. Je ne vais pas les détailler tous ici, car cela touche à la Bible elle-même.

Il semble y avoir un sentiment chez les gens que partager des rumeurs les rend uniques, les distingue des autres. Charles Allen a écrit un livre il y a quelques années, intitulé « La Psychiatrie de Dieu », qui contient des observations très intéressantes.

Et une observation, assez troublante et qui fait parfois réfléchir, dit-il, c'est que les grands esprits parlent d'idées, les esprits médiocres de choses, et les esprits modestes des autres. Je trouve qu'il y a beaucoup de sagesse et une part de vérité dans ce commentaire. Avez-vous déjà réfléchi à la façon dont les rumeurs se propagent ? Vous souvenez-vous peut-être de cette publicité ; elle date du début des années 1980.

Il y avait une publicité pour un shampoing, et je ne vais pas les recommander ici, mais vous vous en souvenez peut-être. Bref, d'après la publicité, j'ai parlé du shampoing Sub-Z à deux amis, et ils en ont parlé à deux autres, et ainsi de suite. Un jour, j'ai décidé de faire un peu de calcul, et de temps en temps, j'en fais.

Mais j'ai décidé de calculer si une personne parle de son shampoing à quelqu'un le dimanche, et que cette personne et une autre personne en parlent à deux amis, puis que chacun de ces amis en parle à deux amis le lundi, puis à deux amis le mardi, puis à deux amis le mercredi, etc. Combien de personnes connaîtraient l'histoire au bout de deux semaines ? Combien de personnes connaîtraient le shampoing Sub-Z ? Quelqu'un pourrait peut-être faire le calcul de tête très rapidement. J'ai dû faire les calculs, etc.

Mais le nombre est de 31 967. Si chaque personne raconte une rumeur à seulement deux personnes, en deux semaines, près de 32 000 personnes auront entendu l'histoire. Et ce, en ne la racontant qu'à deux personnes.

Dans un mois, toute la ville de Chicago aura entendu l'histoire. C'est le pouvoir de la courbe en cloche. Imaginez maintenant que ce soit quelque chose de vraiment, vraiment croustillant, pas juste un truc du genre « regarde mon nouveau shampoing », mais un potin vraiment croustillant.

Quelqu'un va-t-il se contenter de l'annoncer à deux personnes seulement ? Non, ça va se propager vite. Et quels dégâts peut causer une simple nouvelle destructrice ? Je voulais juste t'informer, ma chère, pour que tu puisses prier. Les rabbins avaient une histoire très intéressante à raconter sur ce genre de situation, une légende qui illustre bien l'impact que peuvent avoir les ragots.

L'histoire raconte qu'un homme nommé Yaakov s'est mis en colère contre le rabbin local pour une raison inconnue. Il a donc décidé de lancer une rumeur à son sujet.

Quelques jours plus tard, un homme que Yaakov connaissait à peine s'approcha de lui dans la rue. Il le prit à part et lui dit : « Yaakov, as-tu entendu parler de l'ivrogne

de notre rabbin ? » À ce moment-là, Yaakov, entendant sa propre rumeur, commença à se sentir un peu coupable. Il décida alors de tenter de se racheter. Il alla donc voir son rabbin et lui demanda pardon.

Eh bien, le rabbin dit : « Je te pardonnerai, mon fils, mais pour être pardonné par Dieu, tu devras accomplir un acte de pénitence. Tu devras accomplir une tâche qui montrera à quel point tu regrettes. Et la première partie de ta pénitence est la suivante. »

Tu prendras un oreiller, un grand oreiller neuf en plumes, tu le découperas et tu en retireras les plumes. Ensuite, tu prendras ces plumes et tu en déposeras une sur le pas de chaque maison de la ville où ta rumeur s'est répandue. Ensuite, dans quatre jours, tu reviendras me voir, et je te donnerai le reste de ta pénitence.

Alors, Yaakov, profondément repentant, suivit les instructions. Il prit l'oreiller, le découpa et déposa une plume sur chaque pas de porte. Il savait que toute la ville avait entendu la rumeur.

Il veilla donc à ce que la plume soit à chaque porte. Le premier jour arriva, puis le deuxième et le troisième, il y eut une tempête, mais le quatrième fut beau et ensoleillé. Yaakov retourna donc chez le rabbin et frappa à sa porte.

Le rabbin ouvre, et Jacob dit : « J'ai fait ce que tu m'as ordonné, rabbin. Maintenant, quelle est la seconde moitié ? La seconde moitié de ma pénitence. » Le rabbin répond : « Maintenant, vous devez aller ramasser toutes ces plumes, les remettre en place et remettre l'oreiller comme il était auparavant. »

Et Jacob fut stupéfait et dit : « Rabbi, ce que tu demandes est impossible. » Il répondit : « Ce que tu dis est impossible. Je ne pourrai jamais rendre l'oreiller comme il était avant. »

Il est impossible de réparer les dégâts. Les plumes ont été dispersées partout. Et le rabbin dit : « Et maintenant, mon fils, tu sais ce que tes paroles m'ont fait. »

Vos propos se sont répandus partout, et les dégâts qu'ils ont causés sont irréparables. Les ragots sont une activité amusante, et beaucoup les croient inoffensifs. Mais nous devons être prudents quant à ce que nous disons sur les autres, et pas seulement envers les mensonges et les demi-vérités qui pourraient nuire à la réputation de quelqu'un.

Nous devons nous soucier des vérités que nous murmurons, de celles qu'il serait préférable de garder pour nous, car nos paroles peuvent s'envoler et voler vers des endroits inattendus, ou même nous revenir en pleine figure, nous embarrassant au passage. Jésus nous a avertis : « Vous rendrez compte de toute parole vaine. » Je ne

peux m'empêcher de croire que c'est là le principe fondamental de ce neuvième commandement.

Le principe, non seulement de ne pas se parjurer devant un tribunal, mais aussi, plus largement, de faire attention à la manière dont nous utilisons nos paroles et à la manière dont elles pourraient blesser notre prochain.

Voici l'enseignement du Dr Anthony J. Tomasino sur les Dix Commandements. Voici la séance 10, Commandement 9 : Pas de faux témoignage.